

La chute du Mur ou le triomphe

La chute du Mur de Berlin qui a divisé pendant 28 ans la ville et le destin de ses habitants est un symbole. Un symbole de paix et de lutte contre l'oppression dans le monde, pour que d'autres murs continuent de tomber.

Une théorie des dominos renversée : voilà ce qui s'est concrétisé il y a 20 ans avec la chute du Mur de Berlin ce 9 novembre 1989. En effet, selon cette théorie géopolitique américaine ancrée dans la Guerre froide, le basculement d'un pays en faveur du communisme engendrait une évolution semblable dans les pays voisins suivant un effet dominos. Finalement, c'est l'effondrement du bloc communiste qui a connu ce scénario sous le poids des mobilisations populaires successives en Europe de l'Est. Après l'insurrection de Budapest en 1956 et le printemps de Prague de 1968, tous deux matés dans la violence par les forces soviétiques, le vent tourne à partir de 1985 avec l'arrivée au pouvoir de Mikhaïl Gorbatchev en URSS et la mise en place de la *perestroïka* (restructuration). Dès avril de la même année seront signés les accords de la Table ronde en Pologne entre le syndicat *Solidarność* (Solidarité) et les dirigeants du Parti communiste.

Le souffle de réformes finit par s'étendre à l'Allemagne de l'Est, la République Démocra-

tique d'Allemagne (RDA). Le 3 octobre 1989, 20 000 manifestants défilent dans les rues de Leipzig. Le mouvement de contestation gagne alors toute la RDA tandis que les premiers exodes d'Allemands de l'Est vers l'Ouest ont lieu via la Hongrie et l'Autriche. Le 4 novembre, un million de personnes descendent dans les rues de Berlin-Est. Mais Gorbatchev exclut toute répression armée. Le 9 novembre, une conférence de presse est tenue par un membre du bureau politique du Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED) et retransmise en direct par la télévision à une heure de grande écoute. Vers 19h, en fin de conférence, la décision du conseil des ministres sur une nouvelle réglementation des voyages, dont il s'avèrera plus tard qu'elle n'était pas encore définitivement approuvée, est dévoilée : « Les voyages privés vers l'étranger peuvent être autorisés sans présentation de justificatifs – motif du voyage ou lien de famille. Les autorisations seront délivrées sans retard. Une circulaire en ce sens va être bientôt diffusée. Les départements de la police populaire responsables des visas et de l'enregistrement du domicile sont mandatés pour accorder sans délai des autorisations permanentes de voyage, sans que les condi-

tions actuellement en vigueur n'aient à être remplies. Les voyages, y compris à durée permanente, peuvent se faire à tout poste frontière avec la République Fédérale d'Allemagne (RFA, Allemagne de l'Ouest) ».

Un tournant pacifique

Plusieurs milliers de Berlinoïses de l'Est se pressent alors aux points de passage. Ni les troupes frontalières, ni les fonctionnaires du ministère chargé de la Sécurité d'Etat n'avaient été informés. Sans ordre concret ni consigne, devant la pression de la foule, un premier point de passage est ouvert peu après 23h, suivi de nombreux autres. Le lendemain matin, une marée humaine de ressortissants est-allemands et des colonnes de voitures se dirigent vers Berlin-Ouest. Les citoyens de la RDA sont accueillis à bras ouverts par les Berlinoïses de l'Ouest. Un concert de klaxons résonne dans la ville pendant que des inconnus tombent dans les bras les uns des autres et que familles et amis se retrouvent. En apprenant la nouvelle de l'ouverture du Mur, le Bundestag, le parlement allemand – alors à Bonn – interrompt sa séance : les députés entonnent l'hymne national. A Ber-

lin, le virtuose Mstislav Rostropovitch, qui avait dû s'exiler à l'Ouest pour ses prises de position en URSS, vient encourager les démolisseurs, surnommés « pilleurs », en jouant du violoncelle au pied du Mur le 11 novembre. La chute du Mur fut ensuite rapidement suivie de la réunification de l'Allemagne et de l'effondrement du bloc communiste en Europe, puis de l'Union soviétique en 1991.

Vingt ans plus tard, lors de la commémoration de cet événement historique, la chancelière allemande Angela Merkel traverse le pont de chemin de fer de la Borholmer Strasse de l'Est vers l'Ouest, là où le Mur s'est fissuré pour la 1^{re} fois, en compagnie de l'ex-président polonais et fondateur de *Solidarność* Lech Walesa et de l'ex-président soviétique Gorbatchev, remerciant le premier d'avoir « encouragé les Allemands de l'Est » à la tête de *Solidarność* et le second de « ne pas avoir empêchés » les événements. Merkel a par ailleurs confié que le 9 novembre 1989 est « un jour qui a changé la vie de nombreuses personnes », y compris la sienne. « Voir grandir cette génération de ceux qui n'ont pas connu le Mur, aujourd'hui ancrés dans l'Union européenne : voilà qui montre que

lutter valait le coup ».

Le clou des festivités ? Lech Walesa faisant basculer le 1^{er} d'une série de quelque 1.000 dominos géants placés le long de l'ancien Mur sur 1,5 km aux abords de la Porte de Brandebourg, une reconstitution symbolique de la chute du Mur, à laquelle les Berlinoïses ont répondu présents malgré la pluie et des températures n'excédant pas les 5°C. Tout au bout, un domino coulé dans le béton et symbolisant la Chine ne bronche pas.

Tout un symbole

Car la chute du Mur est un symbole fort pour toutes les personnes à travers le monde vivant sous le joug de systèmes autoritaires, faisant fi de la volonté populaire et des aspirations de liberté, de démocratie et de justice de leur peuple. Les discours qui se sont succédé au cours des festivités insistent de fait sur les leçons à en tirer pour l'avenir. Pas étonnant donc que le chef d'orchestre israélo-argentin Daniel Barenboïm a qualifié en cette occasion de « grave erreur » le mur de séparation érigé en 2003 par Israël en Cisjordanie. La clôture de sécurité, de son appellation officielle, est qualifiée de

« mur de l'Apartheid » par les Palestiniens. En 2004, la Cour de justice internationale de La Haye a estimé que « la construction du mur par Israël, puissance occupante, en territoire palestinien occupé, notamment dans et autour de Jérusalem-est, est contraire à la loi internationale ». Pas étonnant non plus que des dizaines de Palestiniens et d'activistes étrangers ont abattu ce lundi 9 novembre un pan du mur en béton. Pendant l'opération, l'armée israélienne est intervenue pour disperser les manifestants. Deux Palestiniens auraient été arrêtés. Dans un communiqué, l'organisation *Stop the Wall* explique : « Ce jour marque le 20^{ème} anniversaire de la chute du Mur de Berlin et le 1^{er} jour d'une semaine de résistance au mur de l'Apartheid en Palestine et autour du globe ». Selon le Bureau de coordination des affaires humanitaires de l'ONU, lorsque la barrière de sécurité sera terminée, elle sera longue de 709 km, dont 85% seront établis en Cisjordanie, empiétant sur 9,5% de ce territoire. A ce jour, 60% du tracé final a été érigé, avec des conséquences humanitaires déjà dramatiques sur la vie quotidienne des Palestiniens.

AMINA BOUBIA